

## **Résumé**

L'adolescent ne peut se construire socialement qu'en sortant de l'histoire dans laquelle l'adulte l'a inscrit, pour se créer sa propre histoire. Mais sortir de l'histoire de l'Autre ne veut pas dire s'en défaire totalement, car nous n'échappons pas au poids de l'héritage. Il s'agit de s'approprier certains aspects de cette histoire héritée et d'en rejeter d'autres pour laisser la place à de nouveaux emprunts et appropriations qui ne peuvent s'actualiser que dans la relation à l'Autre. La construction de soi passe donc inévitablement par des tracés de frontières sociales toujours renégociées et concrétisées par la création et l'appropriation d'usages sociaux.

Cette thèse a pour but d'analyser comment ces processus de construction identitaire se manifestent dans et par la construction de nouveaux usages ou par la réappropriation d'usages existants. Elle aura pour terrain d'observation les pratiques sociales en usage dans le rap français, musique d'adolescents par excellence, non seulement parce qu'écoulée, mais aussi et surtout parce que construite par des adolescents (généralement, on entre dans le rap en début d'adolescence).

Il s'agira d'abord de montrer comment l'identité du rap français s'est construite, à la croisée d'histoires présentes et passées, en mettant en évidence la manière dont le rapport dialectique au principe de la personne impose à ces jeunes la construction de frontières particulières qui font d'eux ces rappeurs particuliers, par opposition aux non-rappeurs, mais aussi aux rappeurs non français, américains par exemple. Ensuite, il s'agira de comprendre pourquoi un certain type d'adolescents a fait le choix d'adhérer au monde du rap, et comment les pratiques rapologiques conditionnent la manière dont leur identité sociale se construit.

## **Mots clés**

Adolescence ; construction sociale ; identité ; rap ; histoire ; joute oratoire ; violence